

Forgerons à travers les générations ? La métallurgie dans l'îlot VI d'Olbia de Provence (Hyères, 83) de 325 avant notre ère à 20 de notre ère

Gaspard Pagès, Réjane Roure, Valérie Salle

▶ **To cite this version:**

Gaspard Pagès, Réjane Roure, Valérie Salle. Forgerons à travers les générations ? La métallurgie dans l'îlot VI d'Olbia de Provence (Hyères, 83) de 325 avant notre ère à 20 de notre ère. A. ESPOSITO et G. SANIDAS. "Quartiers" artisanaux en Grèce ancienne. Une perspective méditerranéenne. Archéologie des espaces économiques. Actes du Symposium international d'HALMA-IPEL sur La concentration spatiale des activités et la question des quartiers spécialisés (Lille 2009), Septentrion Presses Universitaires, Lille, pp.355-371, 2012, Collection Archaiologia. halshs-00870712

HAL Id: halshs-00870712
https://shs.hal.science/halshs-00870712

Submitted on 23 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Quartiers » artisanaux en Grèce ancienne
une perspective méditerranéenne

Arianna Esposito • Giorgos M. Sanidas (éds)

L'organisation de la ville grecque et en général de l'habitat groupé antique par « quartiers spécialisés » constitue un leitmotiv de l'archéologie classique. Le renouvellement des approches sur la ville et sur les implantations des activités économiques passe, entre autres, par l'étude des concentrations des activités de production en milieu urbain. Le concept de « quartier » et notamment de « quartier spécialisé » est souvent plaqué de manière réductrice sur les réalités urbaines antiques. Dix-neuf contributions d'approches générales ou d'études de cas renouvellent sur plusieurs aspects la question des « quartiers d'artisans » en Grèce dans une perspective chronologiquement et géographiquement plus large.



À partir de données archéologiques, confrontées le cas échéant aux sources textuelles, ce sujet est éclairé d'une lumière neuve. Des archéologues et des historiens de sept pays différents mettent en exergue la complexité et la diversité des implantations, réexaminent la nature des concentrations spatiales et réévaluent souvent des idées reçues à partir d'une documentation récente ou bien en reconsidérant des vestiges connus. L'ensemble contribue au débat et propose de nouvelles pistes de réflexion pour aborder le fonctionnement de la ville grecque antique.

F 113940
35 €
ISBN 978-2-75740-0417-1
ISSN : 2103-5458
9 782757 404164

contributeurs

Mario Denti
UMR 6566 CReAAH, Laboratoire LAHM
Université Rennes 2

Giovanni Di Stefano
Università della Calabria, Cosenza

Arianna Esposito
ARTeHIS–UMR 6298
Université de Bourgogne

Jean-Sébastien Gros
Université de Strasbourg

Marie-Christine Hellmann
CNRS, ArScAn – UMR 7041
Université de Paris Ouest Nanterre-La Défense

Caroline Huguenot
École suisse d'archéologie en Grèce

Marie-Pierre Jézégou
DRASSM, MCC, Marseille

Maria Costanza Lentini
Directrice des fouilles de Naxos de Sicile

Dimitri Mathiot
Conservation d'Archéologie de Moselle-Bliesbruck, UMR 7044

Alexandre Mazarakis Ainian
Département d'Histoire, Archéologie et Anthropologie Sociale
Université de Thessalie, Volos (Grèce)

Valeria Meirano
Université de Turin

Maria Chiara Monaco
Université de la Basilicata, Potenza
École archéologique italienne d'Athènes

Nicolas Monteix
Université de Rouen – GRHIS (EA 3831)

Gaspard Pagès
Centre Européen d'Archéométrie
Université de Liège (Belgique)

Valérie Pichot
CNRS, CEAlex – USR 3134

Marcella Pisani
Scuola Archeologica Italiana di Atene
Università degli Studi di Roma Tor Vergata

Bérangère Redon
CNRS, Lyon, HiSoMa - UMR 5189, Ifao – Le Caire

Réjane Roure
UMR 5140-Archéologie des Sociétés Méditerranéennes
Université de Montpellier 3

Valérie Salle
Université Toulouse II

Catherine Saliou
EA 1571/UMR 8167
Université de Paris-VIII (Vincennes-Saint-Denis)

Corinne Sanchez
CNRS, UMR 5140, Lattes

Giorgos M. Sanidas
Halma-Ipel–UMR 8164
Université Lille 3

Vladimir Stissi
Amsterdams Archeologisch Centrum
University of Amsterdam

Julien Zurbach
Ens Paris

Temps, espace et société

« Quartiers » artisanaux en Grèce ancienne
une perspective méditerranéenne

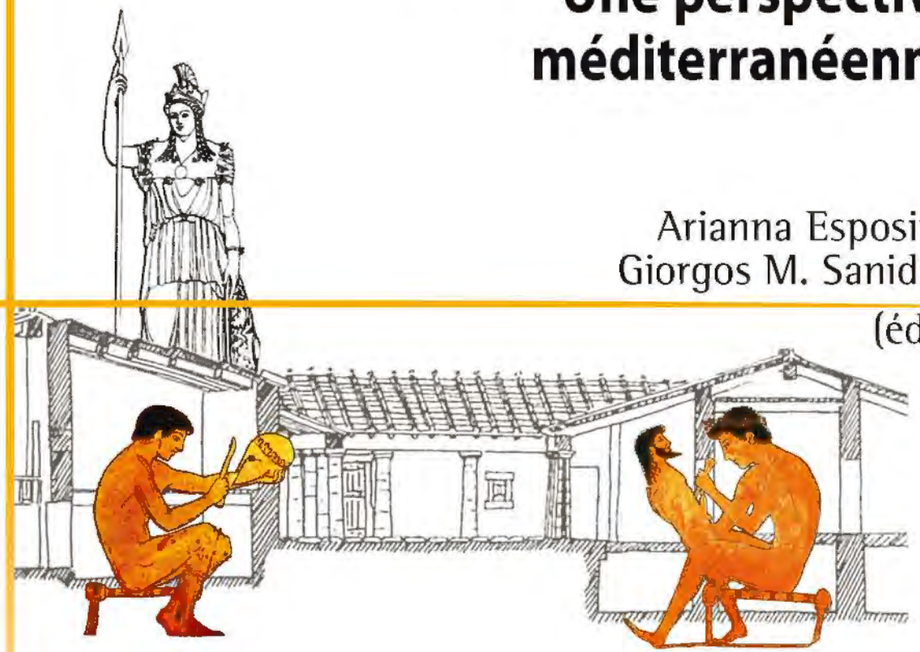
Arianna Esposito
Giorgos M. Sanidas (éds)

S

Archaiologia

« Quartiers » artisanaux en Grèce ancienne
Une perspective méditerranéenne

Arianna Esposito
Giorgos M. Sanidas
(éds)



Septentrion
PRESSES UNIVERSITAIRES

AVANT-PROPOS

Le Symposium international sur la question des « quartiers d'artisans » en Grèce a été organisé dans le cadre du programme « Archéologie des espaces économiques », d'Halma-Ipel–UMR 8164 (CNRS, Lille 3, MCC). En plus du soutien du laboratoire d'origine, ce programme a bénéficié pour l'année 2009 d'un financement BQR par la Direction de la Recherche de l'Université Charles-de-Gaulle–Lille 3. Il a également bénéficié du soutien du CNRS et du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Conçue dans un premier temps comme une journée d'étude, cette rencontre internationale a dû être élargie en raison de nombreuses participations spontanées, particulièrement intéressantes pour la thématique. Le terme de cette manifestation scientifique est marqué par la publication du présent volume d'actes accueilli avec grande hospitalité dans la collection *Archaiologia* des Presses Universitaires du Septentrion.

Des remerciements chaleureux sont, avant tout, adressés aux communicants et auteurs mais aussi aux nombreux participants au symposium, dont certains sont venus de très loin. Parmi ces derniers, Marie-Françoise Billot, Francine Blondé, Roland Étienne et Alexandre Mazarakis-Ainian[1] qui ont accepté d'animer la table ronde finale : nous leur exprimons toute notre reconnaissance.

De même, nous tenons à remercier tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce symposium et à la publication de ces actes :

- l'Université Lille 3, qui par la décision de son conseil scientifique a généreusement soutenu cette entreprise ;

- les Presses Universitaires du Septentrion : Jérôme Vaillant, directeur exécutif, Arthur Muller, directeur de la collection *Archaiologia,* Nicolas Delargilière, directeur administratif et tous ses collaborateurs.

Nous exprimons également notre grande reconnaissance à Marie-Françoise Billot, Roger Hanoune, Jean-Jacques Maffre et Marion Muller-Dufeu pour leur aide précieuse.

Christine Aubry (UMR 8164) s'est chargée très courageusement de la mise en forme du volume ; elle a également participé, de manière exemplaire, à la coordination éditoriale. Gilbert Naessens (UMR 8164) a mis son art photographique et esthétique au service des illustrations du présent volume. Christophe Hugot (Bibliothèque des Sciences de l'Antiquité-Lille 3) a été la source d'inspiration de la première de couverture. Qu'ils en soient, tous les trois, vivement remerciés.

Ce volume est dédié à la mémoire de nos pères.

Arianna Esposito, Giorgos M. Sanidas

1 Marie-Christine Hellmann, faisait également partie des animateurs de la table ronde finale. Des raisons indépendantes de sa volonté l'ont retenue à Paris. Nous la remercions de son intérêt et d'avoir transmis son texte et ses documents afin qu'ils puissent être présentés lors de la séance et être publiés.

Forgerons à travers les générations ? La métallurgie dans l'îlot VI d'Olbia de Provence (Hyères, Var) de 325 av. J.-C. à 20 ap. J.-C.

Gaspard Pagès
Centre Européen d'Archéométrie de l'Université de Liège (Belgique)

Réjane Roure
Université de Montpellier 3, UMR 5140-Archéologie des Sociétés Méditerranéennes

Valérie Salle
Université Toulouse II

Résumé *– La colonie massaliète d'Olbia de Provence (Hyères, Var) a récemment fait l'objet d'une campagne de fouilles programmées sous la direction de Michel Bats : l'îlot VI de la cité hellénistique a pu être intégralement étudié et a révélé une série d'ateliers de métallurgistes qui se succèdent dans des espaces différents mais au sein du même îlot, depuis sa fondation dans le dernier quart du IVe siècle av. J.-C. jusqu'au milieu du Ier siècle av. J.-C. Quatre ateliers ont livré des foyers, divers autres aménagements métallurgiques et des résidus liés à des activités de forge ; ils sont installés dans trois espaces domestiques différents, car ils se déplacent à chaque grande phase de restructuration de l'îlot. La présentation de ces différents ateliers et leur articulation avec les lieux de vie permet de souligner l'importance de la pérennité des espaces artisanaux et de leur implantation topographique.*

Abstract *– Olbia in Provence (Hyères, Var), a Massalia colony, has recently been excavated under the direction of Michel Bats : the complete study of block VI of this Hellenistic city has revealed many workshops specialized in metallurgy in different areas of the same block, which took place from the last quarter of the 4th century B.C. to the middle of the 1st century B.C. Four workshops delivered different structures and slags, all evidencing iron metallurgy activity; they were installed in three different domestic spaces, as they were apparently displaced during each major phase of restructuration of the block. Four of the workshops showed different structures and slags bound to iron metallurgy; they are settled in three different domestic spaces, since they move in each phase when the block is restructured. The presentation of these various workshops and their articulation with life spaces allows to underline the importance of the durability of artisanal spaces and of their topographic establishment.*

Mots-clés *– artisan ; artisanat ; atelier ; métallurgie ; fer ; forge ; habitat ; époque hellénistique ; colonie grecque.*

Introduction

Olbia de Provence est un établissement grec, fondé par la colonie phocéenne de Marseille dans le dernier quart du IVe siècle av. J.-C., et occupé de façon continue jusqu'au premier quart du VIIe siècle ap. J.-C. Les dernières campagnes de fouille dirigées par Michel Bats ont apporté nombre de données inédites[1], dont certaines documentent spécialement la problématique des espaces artisanaux à travers le cas d'ateliers métallurgiques. Plus largement, les résultats de ces recherches alimentent la question récurrente de l'articulation entre espaces de travail et espaces domestiques, en illustrant des situations où se mêlent activités artisanales et vie quotidienne. En effet, quatre espaces artisanaux dédiés au travail du fer se succèdent au sein d'un même îlot d'habitation depuis les premiers temps de l'occupation de la ville jusqu'à l'époque romaine. Nous proposons ici une présentation préliminaire de ces données, en attendant que l'étude complète soit achevée[2].

1. Olbia de Provence

Installée à l'ouest de la presqu'île de Giens (Var), au point de contact de la côte hyéroise et du tombolo enserrant la lagune de Giens, au lieu-dit l'Almanarre (fig. 1), Olbia fait partie des fondations massaliotes citées par les textes antiques[3] comme poste avancé contre les barbares ligures, pour contrôler la route maritime reliant Marseille à l'Italie.

Le site a été formellement identifié comme la colonie d'Olbia grâce à la découverte en 1909 d'une inscription citant les Olbiens[4]. À partir des années quarante, Jacques Coupry, professeur de l'Université de Bordeaux, entame la fouille de la ville (1947-1949 ; 1956-1972) et met en évidence son plan et ses grandes phases d'occupation. L'exploration du site a ensuite été reprise par Michel Bats, qui s'est attaché à fouiller un îlot d'habitation dans son intégralité, au cours de deux séries de campagnes de fouilles : de 1982 à 1989, pour les niveaux d'époque romaine[5], puis de 2002 à 2008, pour les niveaux d'époque hellénistique.

Olbia est une agglomération au plan préconçu orthonormé, qui s'apparente aux colonies maritimes de la période hellénistique[6]. L'établissement carré est entouré par un rempart d'environ 165 m de côté, qui délimite un espace de plus de 2,7 ha. Deux rues principales perpendiculaires se croisent au centre de la ville et forment quatre quartiers de dimensions égales, pouvant abriter chacun dix îlots, soit quarante îlots théoriques pour Olbia, mesurant chacun 11 m est-ouest pour 34,5 m nord-sud. Cependant à l'extrémité ouest de la rue principale, qui débouche à l'est sur la seule porte d'entrée de la ville, se trouve un ensemble interprété comme le sanctuaire d'Artémis. Il est formé par la réunion de deux demi-îlots, ce qui vient rompre l'ordonnancement régulier d'Olbia. Au centre de la ville, ce plan est également légèrement adapté puisqu'on trouve un grand puits collectif, aménagé au sein d'une petite place publique, au croisement des deux rues principales (fig. 2). Un autre sanctuaire a été repéré dans la partie nord du site. Il est consacré à Aphrodite comme l'indique le bloc inscrit retrouvé dans ce bâtiment.

Les recherches menées par Jacques Coupry puis par Michel Bats ont permis d'établir un cadre général pour la chronologie du site. La fouille de l'îlot VI fournit en outre un phasage relativement précis de son évolution qui s'échelonne en trois grandes périodes pour l'époque hellénistique. Une première phase s'étend de la fondation dans le dernier quart du IVe siècle avant notre ère à environ 200 av. J.-C.

1 Bats 2009 ; Bats à paraître.

2 Nous remercions chaleureusement Michel Bats d'avoir accepté de nous laisser présenter les données quasiment inédites des dernières campagnes de fouille (2002-2008) concernant les ateliers de métallurgie de l'îlot VI d'Olbia. L'analyse et la présentation détaillées de ces structures seront présentées dans la publication de l'îlot VI à l'époque hellénistique (Bats à paraître). Nous associons également à ce travail toute l'équipe de fouille de ces dernières campagnes (David, Pierre, Claire, Clarisse, Carine, Priscilla, …).

3 Strabon, *Géographie* IV 1, 9 ; Pseudo-Scymnos, *Périégèse*, v. 201-216, cf. Bats 1990.

4 Bats 2006, p. 13.

5 Bats 2006.

6 Bats 2004.

(phase 9), puis un certain nombre de remaniements affectent l'îlot VI et une deuxième période s'ouvre jusqu'à 125 av. J.-C. (phase 8) ; enfin une troisième phase a été définie de 125 à 40/30 av. J.-C. (phase 7), juste avant une restructuration très importante, qui entraîne la réfection – parfois totale – des murs périmétraux de l'îlot et une réorganisation de ses espaces internes ; elle débute la période romaine d'Olbia (phase 6, de 40/30 av. J.-C. à 20 ap. J.-C.)[7].

La fouille stratigraphique complète de l'îlot VI a permis de mettre en évidence la structuration initiale de cette unité qui est organisée, lors de la fondation de la ville, en trois modules carrés de dimensions égales, de 11 m sur 11 m. Le plan interne de ces trois modules est lui aussi relativement similaire (fig. 3) : un espace médian (*pastas*), par lequel on accède généralement à la maison, donne accès à trois autres pièces : une pièce barlongue au sud et deux pièces quadrangulaires au nord dont certaines présentent un sol de béton de chaux[8]. Lors des phases suivantes, ce plan originel subit des modifications, mais la présence d'un espace de circulation médian qui permet de distribuer l'ensemble des pièces de la maison demeure une constante, sauf dans certains cas particuliers, parfois liés au développement d'une activité artisanale.

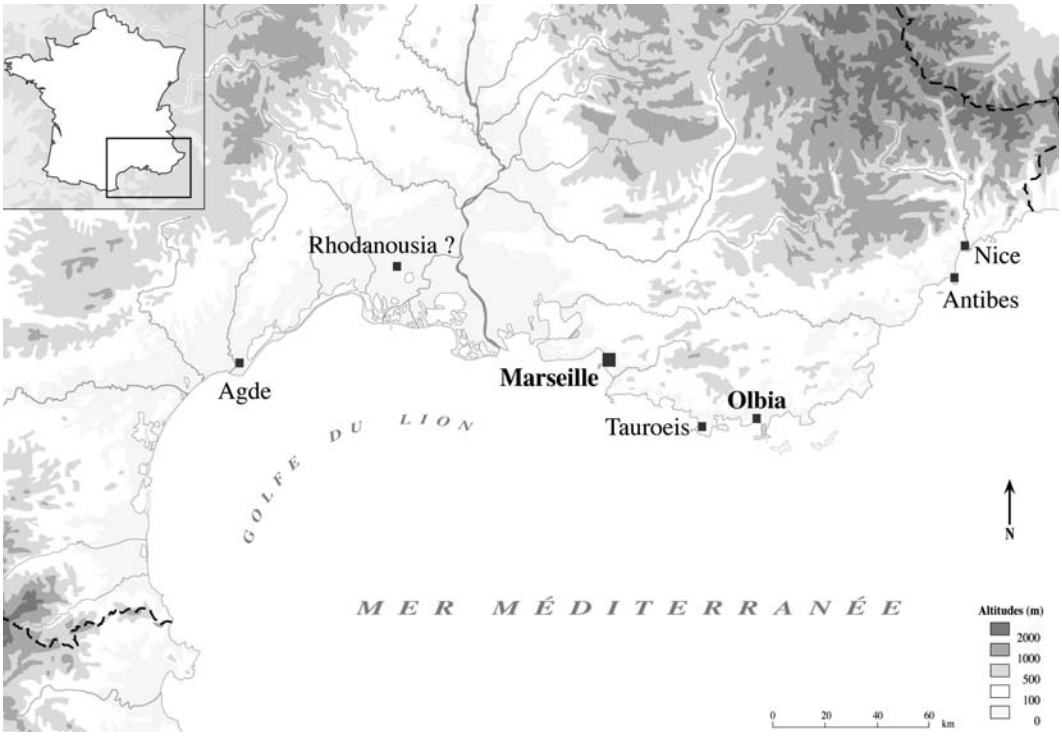


Fig. 1. Olbia et les colonies massaliètes (DAO R. Roure).

2. Les ateliers métallurgiques de l'îlot VI

Au sein de l'îlot VI, quatre ateliers de forge se succèdent, depuis la fondation hellénistique de la ville jusqu'à l'occupation romaine. Précisons toutefois que l'absence de solution de continuité des activités métallurgiques dans l'îlot VI n'est pas totalement assurée : si la forge la plus ancienne semble installée quasiment dès le début de l'occupation et perdure au-delà de la phase 9, jusqu'à 175 av. J.-C. environ, le début du fonctionnement de la forge du secteur nord-est, qui va connaître plusieurs états, ne suit peut-

7 Bats 2006.

8 Bats à paraître.

être pas immédiatement l'arrêt des activités de la forge du nord-ouest. Une sorte de prise de relais de cet artisanat, avec le simple transfert des structures de l'ouest à l'est, semble crédible ; il est toutefois bien difficile d'en établir de façon certaine la succession, voire la simultanéité. La coexistence de deux ateliers de forge est cependant attestée de façon claire pour la phase 7, puisque les structures artisanales du nord-est sont alors assurément opératoires, tandis que fonctionne au sud-est un autre espace artisanal dédié à la métallurgie ; ce dernier cesse cependant ses activités avant l'abandon de la forge du nord-est lors de la transformation de l'espace nord en boutique.

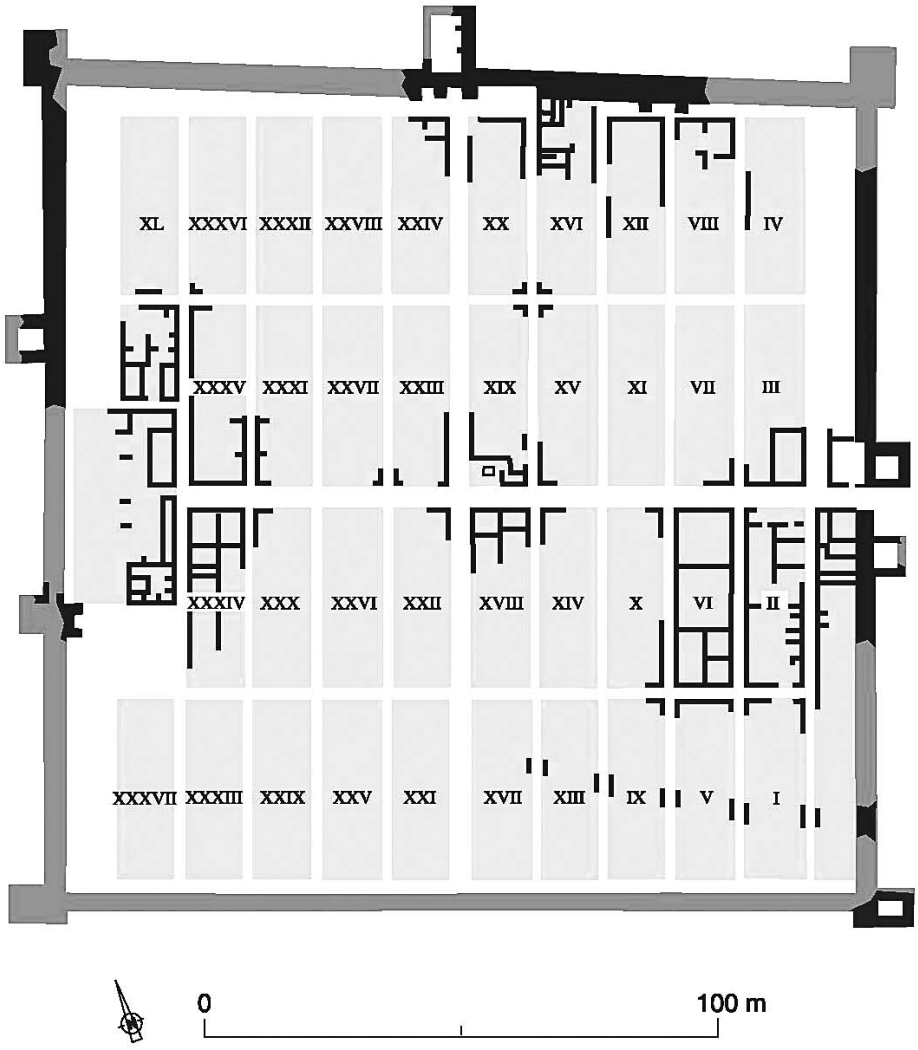


Fig. 2. Plan général d'Olbia de Provence (DAO M. Bats).

2.1. La forge du nord-ouest entre 325 et 175 av. J.-C.

De 325 à 175 av. J.-C., une forge est installée dans l'angle nord-ouest de l'îlot (fig. 3). Tous les aménagements métallurgiques sont excavés dans le sol géologique (fig. 4).

Au centre de l'espace prend place un foyer de forge de grandes dimensions de forme ovale (120 x 60 cm), d'orientation est-ouest, avec une extension de forme légèrement circulaire à l'ouest et une autre quadrangulaire vers le nord. La partie ouest du creusement principal semble avoir abrité le cœur du foyer, puisque s'y concentrent charbons et battitures, mêlés de nombreux cailloux de grès de petit module parfois rubéfiés. Dans les excroissances ouest et nord, qui sont en lien direct avec la partie active du foyer, aucune trace de charbon ni de battiture n'a été relevée ; ces aménagements annexes à la zone de chauffe pourraient donc être le négatif de systèmes de soufflerie, dont d'autres exemples plus explicites ont pu être documentés dans la forge du sud de l'îlot de la phase 7 (cf. *infra*). S'agit-il de deux systèmes de soufflerie qui ont fonctionné simultanément ou de deux aménagements qui se sont succédé ? Il est difficile de trouver des arguments pour trancher entre ces hypothèses.

D'autres structures de chauffe métallurgiques ont été découvertes à proximité du foyer de forge principal. Leur forme singulière suggère qu'elles étaient destinées à des opérations métallurgiques complémentaires et spécifiques que de prochaines analyses archéométallurgiques pourront probablement préciser, comme cela a été le cas pour la phase 6 (cf. *infra*)[9]. Ainsi, à l'est du grand foyer, se trouve une fosse rectangulaire très allongée (88 x 16 cm) présentant des parois verticales parallèles peu profondes, rubéfiées par endroits, et tapissées d'une fine couche de battitures. Plus au nord, un autre foyer, de forme circulaire, d'un faible diamètre (36 cm) en comparaison de sa profondeur (26 cm), aux parois parfaitement verticales, présentait un comblement de charbons, battitures et fragments de parois rubéfiées (fig. 3 et 4).

Si une complémentarité des aménagements métallurgiques est donc envisageable, le recoupement de certaines d'entre elles montre que l'atelier a cependant connu des modifications au cours de sa longue période d'utilisation. En effet, la partie sud de la longue fosse rectangulaire précédemment décrite empiète sur un foyer en cuvette, de forme globalement circulaire (80 cm de diamètre). Dans le même ordre d'idée, à environ 1,50 m au sud des aménagements précédemment décrits, tout près du mur de façade ouest de l'îlot, se trouvent une fosse circulaire et un foyer rectangulaire, avec des parois rubéfiées, comblé d'un amas de charbons. Cet ensemble a pu fonctionner, soit en même temps que les foyers décrits ci-dessus, soit avant leur installation ou après leur abandon. La stratigraphie n'apporte pas d'élément pour privilégier l'une des hypothèses, le sol de fonctionnement de la forge ayant été détruit lors des remaniements ultérieurs de l'îlot.

L'atelier renferme également de nombreuses structures annexes essentielles au fonctionnement d'un atelier où le fer est façonné en objet. À l'est de l'ensemble des foyers ont été fouillées deux fosses peu profondes : l'une est remplie de sable (25 x 6 cm), l'autre de terre argileuse (60 x 7 cm). Il s'agit certainement de réserves de matériaux, nécessaires au façonnage des objets, la silice et l'argile étant largement utilisées dans la métallurgie ancienne pour réaliser les soudures, les trempes sélectives et la réfection ponctuelle des foyers[10]. Citons enfin la présence, dans le même espace, d'une fosse de décharge qui a livré une petite concentration de charbons mêlés de battitures, et enfin un dernier aménagement annexe qu'il semble possible de relier à cet artisanat : une cuve tronconique évasée (de 65 à 30 cm de diamètre) et profonde (60 cm), dotée d'un enduit de chaux blanc lissé, sans traces d'usure évidente, qui a donc pu servir de réserve d'eau à usage domestique et artisanal. L'eau constitue en effet un élément important dans une forge puisqu'elle sert à faire des trempes, mais aussi, et principalement, à concentrer le feu dans une zone bien circonscrite du foyer de manière à le rendre plus vif.

9 Bats *et al.* 2006, 130-133, 159-163, pl. VI et VII.

10 Serneels 1998, p. 27 ; Fluzin *et al.* 2000, p.109.

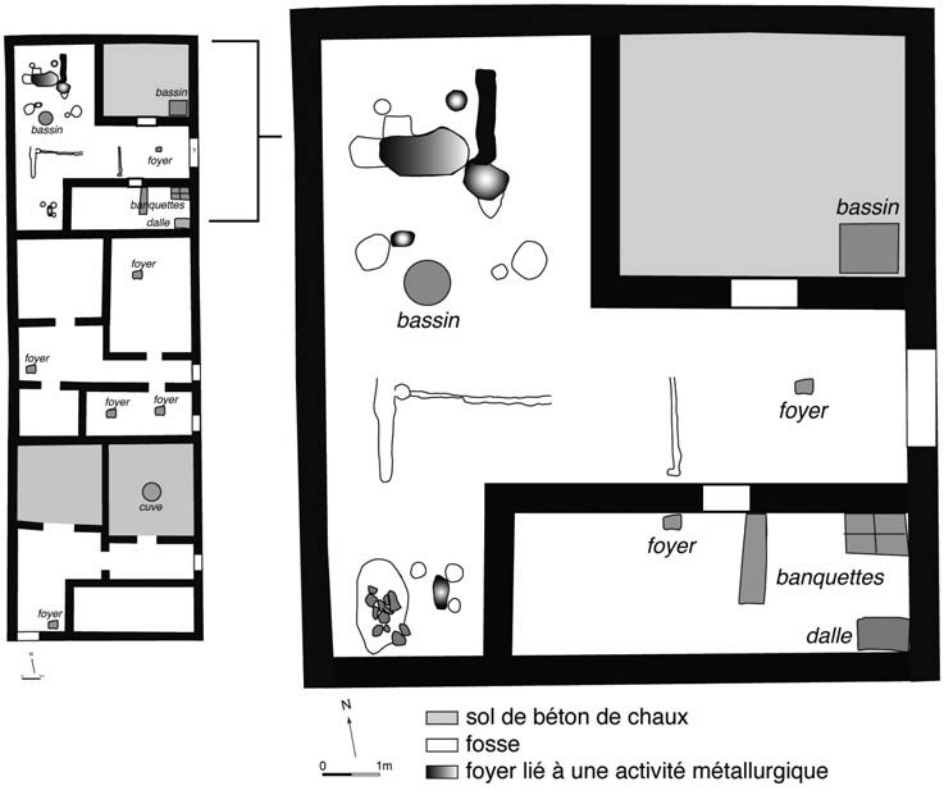


Fig. 3. Plan de la forge du nord-ouest avec son espace domestique dans le module nord et plan général de l'îlot phase 9 (325 – 200 av. J.-C.) avec ses trois modules (DAO D. Ollivier et R. Roure).

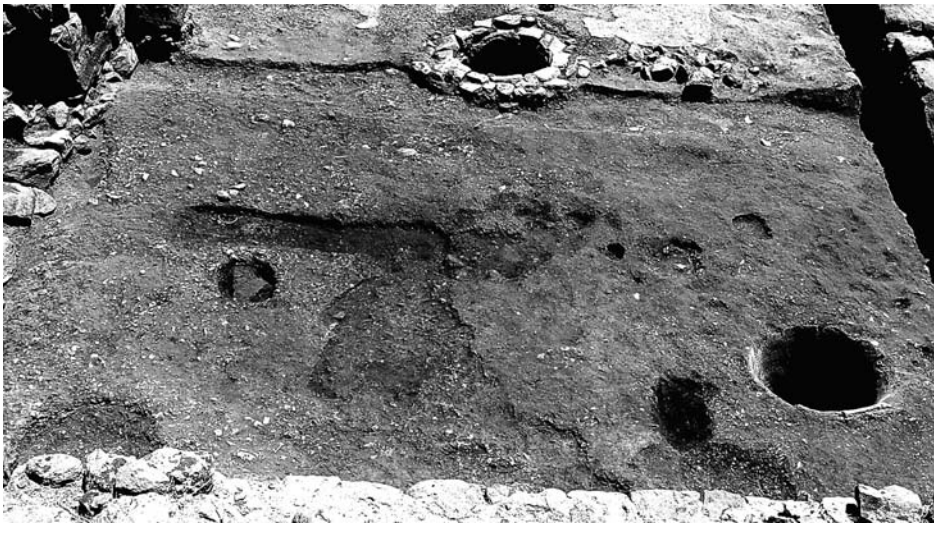


Fig. 4. Vue d'ensemble des structures de la forge du nord-ouest en cours de fouille (le grand foyer central n'est pas encore dégagé), depuis l'ouest (© M. Bats).

Les structures artisanales que nous venons de décrire occupent la partie nord-ouest du module septentrional de l'îlot. Elles sont associées à un autre espace artisanal plus petit situé dans la partie sud de cette même pièce, de l'autre côté de l'accès au couloir médian de la maison (*pastas*). Toujours associée aux arts du feu, cette activité n'est cependant pas tournée vers le travail du fer. Ici on trouve un petit foyer oblong (50 x 25 cm) associé à des trous de poteaux et une grande fosse comblée par des blocs de pierre ; aucun déchet récurrent en contexte de forge, telles les scories ou les battitures, n'a été retrouvé. En revanche, on peut signaler la présence d'une céramique totalement originale, tant par sa forme que par sa pâte, qui pourrait être interprétée comme un creuset, lié à la verrerie ou à la métallurgie des non ferreux. Cependant, ce creuset n'a visiblement pas servi puisqu'aucune coulure ou oxydation particulière n'est visible.

Dans cette phase 9, de 325 à environ 175 av. J.-C., au fond du couloir médian qui dessert tout le tiers nord de l'îlot s'ouvre une grande pièce avec, au nord, une activité de forge et, au sud, une autre activité artisanale liée aux arts du feu. Cette grande pièce forme donc un ensemble fonctionnel avec une séparation claire des espaces de travail entre les différents artisanats. D'ailleurs, il pouvait exister une paroi en matériaux périssables dans l'axe médian du couloir qui sépare ces deux espaces comme le laissent penser un trou de poteau et une tranchée. La spécialisation des espaces artisanaux est par conséquent prononcée.

Ainsi, malgré la longue utilisation de la forge et les quelques réaménagements qui y ont été identifiés, une grande stabilité dans l'agencement des espaces artisanaux est visible. Cette pérennité des installations existe également dans les espaces domestiques qui sont établis dans la partie est de ce module : une cuisine notamment matérialisée par un foyer et de nombreux déchets occupe la pièce située dans l'angle sud-est, tandis qu'une pièce à vivre au sol de béton de chaux est aménagée au cours de la phase 9 dans l'angle nord-est. Ces deux pièces ouvrent sur la *pastas* par laquelle se fait l'entrée dans la maison, depuis la rue de l'est ; cet espace de circulation, peut-être à ciel ouvert, donne également accès à l'ouest aux deux espaces artisanaux précédemment décrits, qui ne possèdent vraisemblablement pas d'ouverture directe sur l'extérieur[11]. Un artisan et sa famille pouvaient donc vivre et travailler sous un même toit, qui abritaient à la fois les espaces de travail et les espaces domestiques nettement séparés.

2.2. La forge du nord-est entre 175 et 40/30 av. J.-C.

De 175 à 40/30 avant notre ère, au moins trois états d'une forge se succèdent dans l'est du module nord. À la différence de la forge installée dans la partie ouest du même module un siècle auparavant, l'espace dévolu à l'artisanat est ici plus étendu puisqu'il occupe tout le tiers nord de l'îlot (fig. 5 et 6).

Dans un premier temps qui pourrait empiéter sur la phase 8, il existe une installation artisanale dont la fonction n'est pas facile à identifier. Il s'agit d'une importante structure excavée d'orientation nord-ouest / sud-est, creusée dans le béton qui tapisse le sol de la pièce (116 x 30 cm). La zone de chauffe pourrait se situer dans la partie nord, où la dépression est plus profonde et adopte, dans le fond, une forme circulaire. Seulement, la rubéfaction peu importante du creusement ne permet ni de confirmer cette hypothèse, ni d'attribuer clairement à cette fosse une fonction métallurgique, sauf en considérant qu'elle a été utilisée sur une courte durée ou largement détériorée lors de son abandon, d'autant que plusieurs trous de piquets ont été percés dans la zone méridionale probablement pour recevoir une superstructure artisanale sans lien avec le forgeage (fig. 6b).

Le premier état associé sans ambiguïté à la métallurgie est mis en place alors que les aménagements précédemment décrits sont remblayés. Il est organisé autour d'un très grand foyer de forge rectangulaire (180 x 84 cm) creusé dans le béton suivant une orientation est-ouest (fig. 6c). Le système de soufflerie se situe dans l'axe longitudinal, en lien direct avec le foyer, sur le côté occidental, où se trouve un

11 La réfection totale (depuis le sol géologique) des murs périmétraux dans ce secteur vers 40/30 av. J.-C. ne permet cependant pas d'exclure totalement la possibilité d'un accès ouvrant sur les rues du nord ou de l'ouest.

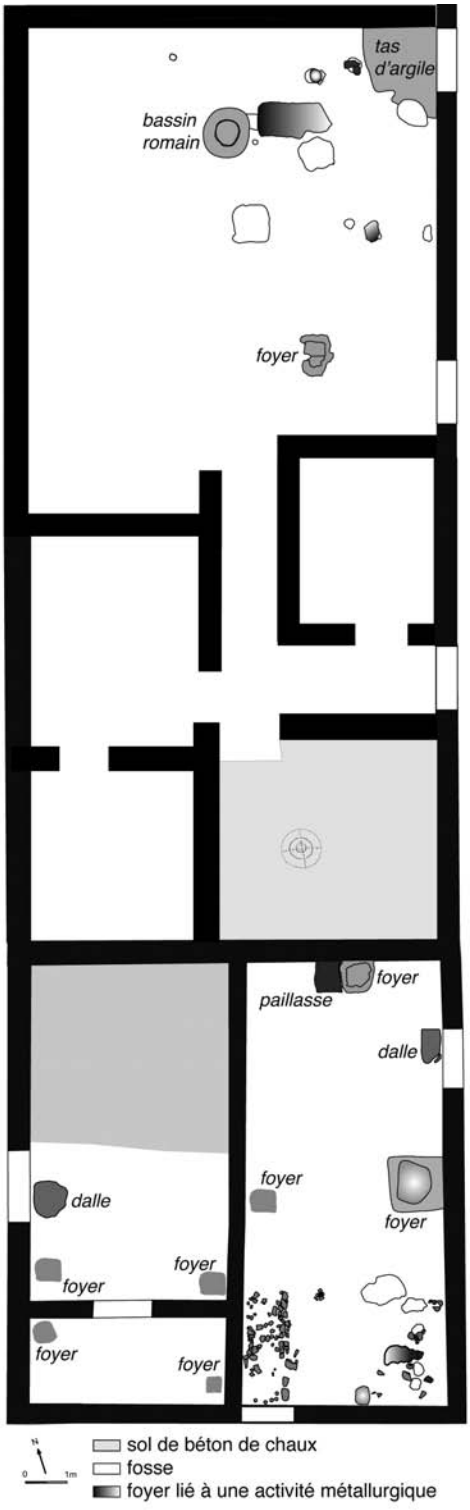


Fig. 5. Plan de l'îlot phase 7 (125 – 40/30 av. J.-C.) : la forge du nord-est dans le module nord (principaux aménagements) et son espace domestique dans le module central ; le module sud avec les principaux aménagements de la forge dans l'angle sud-est et son espace domestique au nord-est du module (DAO D. Ollivier et R. Roure).

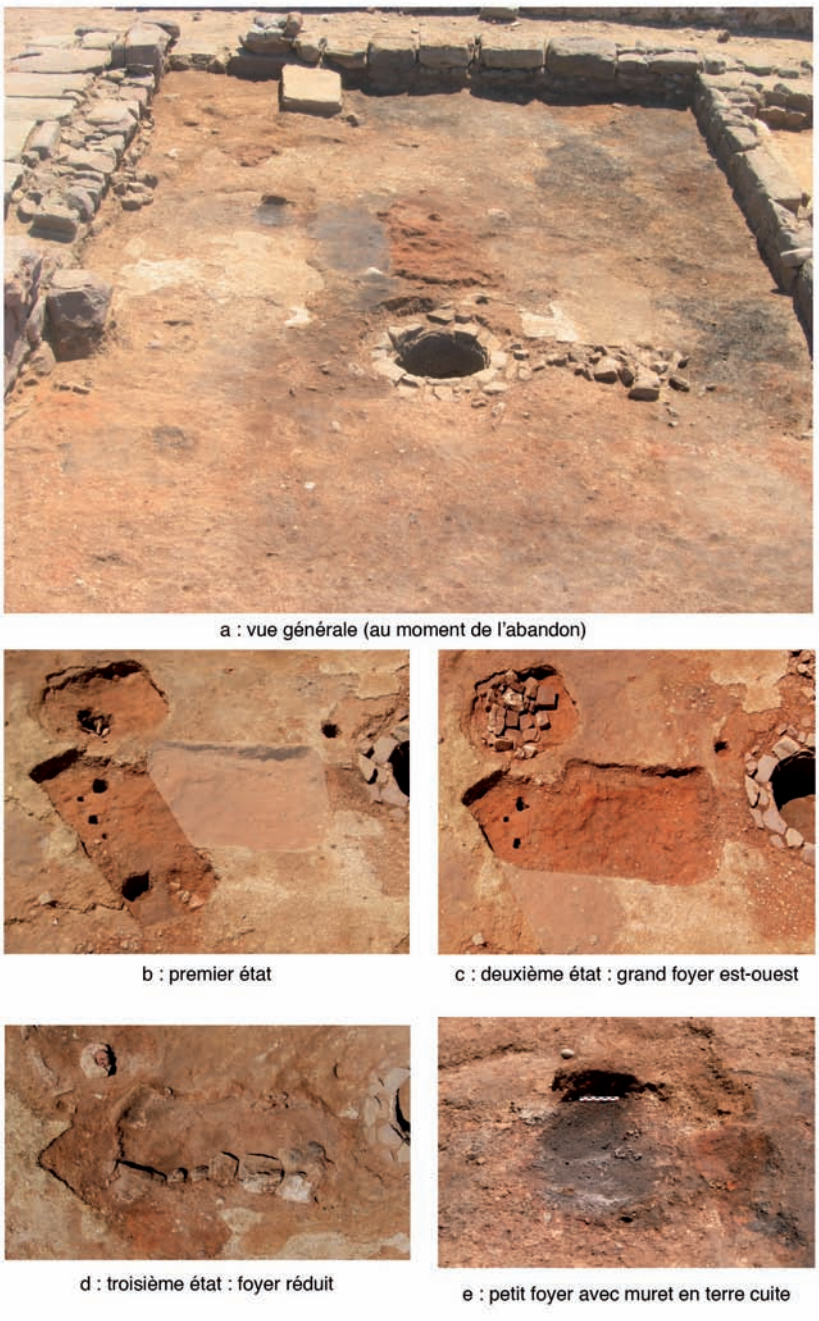


Fig. 6. Vue d'ensemble de la forge du nord-est et détail de ses différents états ou aménagements (clichés M. Bats et G. Pagès, DAO V. Salle).

léger creusement de forme rectangulaire qui a été recoupé par un bassin à l'époque romaine. Cette configuration, qui rappelle la phase précédente (cf. *supra*) et que l'on retrouvera dans la forge fonctionnant au sud de l'îlot durant la même phase (cf. *infra*), se prête à l'utilisation d'un bloc-tuyère[12].

Dans un second temps, le foyer est réduit d'environ un tiers (140 x 44 cm). Neuf blocs sont de fait alignés le long de la paroi septentrionale et jointoyés par de la terre mêlée de cailloutis. L'aire de combustion de ce second état est toujours installée dans la partie occidentale du foyer : une zone circulaire présentait encore un comblement de cendres et de charbons mêlés de scories, et à cet endroit les blocs participant à la réduction du foyer ont été regroupés de façon à ménager un espace interstitiel, peut-être pour permettre de loger l'embout du soufflet, tout en isolant celui-ci de la chaleur directe du foyer (fig. 6d).

Ce foyer est ensuite abandonné et rempli par une grande quantité de battitures, qui s'étalent également vers le nord, et par un volume important de morceaux de parois, qui comblent entièrement le creusement (fig. 6a). Trois spécificités remarquables caractérisent ce remplissage de déchets : il semble avoir été effectué très rapidement, peut-être au cours d'une seule action, et pousse à envisager que les deux types de déchets avaient été nettement séparés et triés puisqu'on note au sein de cet ensemble l'absence de scories massives, de chutes de métal et de charbons. Ces éléments témoignent d'une gestion spécifique de l'évacuation et/ou du recyclage des différents types de déchets comme cela a été démontré dans d'autres ateliers de forge et pour la forge de la phase romaine de l'îlot VI[13].



Fig. 7. Détail de la forge du sud avec au centre le foyer et son bloc-tuyère (en bas), le galet-enclume à gauche et, à droite, l'aire de travail et un calage d'enclume (© M. Bats).

12 Mangin 2004, p. 88-89.

13 Bats *et al.* 2006, p. 131 ; Pagès 2009, p. 238-243 ; Pagès *et al.* 2009, p. 323-324, 338-339.

Un dernier état pourrait éventuellement exister au nord-est du grand foyer alors abandonné. Il se structure autour d'un petit foyer quasiment circulaire (28 x 32 cm) encore comblé de sa charge de charbon et muni sur son pourtour oriental d'un muret en terre cuite rubéfiée haut de 10 cm environ pour protéger le soufflet de la zone de chauffe (fig. 6e). Toutefois, il est possible que cette structure ait fonctionné en même temps que le grand foyer précédent, pour lequel elle a pu faire office de foyer d'attente ou secondaire.

D'autres aménagements ont été découverts dans cet espace artisanal, telles une fosse rubéfiée et charbonneuse ainsi qu'une large excavation circulaire (86 cm de diamètre) collée au bord sud du grand foyer. Elle présente un trou de poteau d'une dizaine de centimètres associé à deux trous de piquets de 5 cm de diamètre, le tout assorti d'un calage en pierres encore en place. Aucun élément relevé dans le comblement n'a permis de préciser sa fonction. L'atelier disposait également de réserves de matières premières qui entrent en jeu dans le forgeage, comme dans les autres espaces artisanaux de l'îlot : du sable et de l'argile étaient stockés en quantité importante sous la forme de tas dans l'angle nord-est de la pièce.

L'espace domestique associé à ce vaste atelier de forge se trouve immédiatement au sud, vraisemblablement en communication directe avec lui, à travers un couloir nouvellement aménagé (fig. 5). De fait, le module nord dévolu en totalité, à cette période, à une activité artisanale est mis en communication avec le module central – correspondant précédemment à une unité d'habitation autonome. On se retrouve ainsi quasiment dans la situation de l'époque précédente, où espace domestique et espace artisanal se partageaient un même module en deux moitiés égales, mais sur des surfaces doublées occupant les deux-tiers de l'ensemble de l'îlot. Plusieurs éléments permettent en effet de supposer que les deux modules sont liés : d'une part la présence d'une communication avec l'atelier de forge depuis l'espace domestique est la seule explication possible d'un espace oblong : il s'agirait d'un couloir ouvrant sur le module nord entre deux pièces aménagées dans le module central ; d'autre part, l'une de ces pièces – celle de l'est, créée lors de la phase précédente – empiète sur une partie de l'espace du module nord initial puisque le mur de séparation des deux modules construit à l'origine est épierré dans cette partie de l'îlot. On ne peut que supposer que ces remaniements ont été réalisés de manière concertée. Le vaste espace domestique, au centre de l'îlot, possède quatre pièces indépendantes – celle du sud-est présente un sol de béton décoré – et s'organise de façon traditionnelle autour d'une *pastas* qui permet l'accès à la maison et également, comme on l'a dit, à l'espace artisanal du nord, lequel possédait probablement aussi une porte donnant sur une des rues.

2.3. La forge du sud-est entre 125/100 et 40/30 av. J.-C.

Au cours de la période qui s'étend de 125/100 à 40/30 av. J.-C., l'îlot VI abrite un second atelier de forge dans l'extrémité sud-est (fig. 5). Il fonctionne durant un temps de façon concomitante avec celui de l'espace nord puis il est abandonné alors que l'activité de l'autre se poursuit.

L'atelier métallurgique du sud-est s'organise autour d'un foyer oblong, excavé, orienté est-ouest (70 x 40 cm) ; l'extrémité est était le cœur du foyer puisque ici la paroi rubéfiée atteignait 2 à 3 cm d'épaisseur et qu'un bloc-tuyère (26 x 23 x 7 cm) se logeait dans un creusement peu profond situé dans le prolongement oriental de la forge (fig. 7). Cette interface entre le soufflet et le foyer est constituée d'argile cuite, avec de rares éléments de dégraissant minéral. Il s'agit d'un élément amovible puisque des petits déchets (charbons et battitures) se sont logés dans le fond de son emplacement, probablement lors de ses remplacements. Précisons que quelques fragments d'argile similaires au bloc-tuyère ont été retrouvés à proximité du foyer. Ils pourraient correspondre soit à des fragments de parois, soit à des fragments de bloc-tuyères usagés.

Situé directement au nord du foyer, un aménagement constitué d'une plaque d'argile rubéfiée comprenant de nombreuses inclusions de sable et de mortier blanc a dû servir d'aire de travail. En liaison avec cet espace, à l'est, se trouvent deux grandes pierres qui ont été profondément fichées dans le sol, de manière à ménager entre elles un espace d'environ 10 cm permettant probablement de

loger une enclume dont le calage était complété par d'autres pierres de plus petit module (fig. 5 et 7). Ces divers vestiges semblent indiquer que le forgeron était installé devant l'enclume et le foyer, de manière à marteler les objets qu'il avait préalablement chauffés – sans se déplacer – dans le foyer situé juste à sa droite.

De l'autre côté du foyer, au sud, se trouve un galet en roche métamorphique dure présentant une trace d'impact. Il s'agit probablement d'une enclume, un cas courant notamment documenté dans la forge de la phase romaine de l'îlot[14]. Cependant, son emplacement par rapport à l'espace de travail et son faible enchâssement dans le sol prouvent qu'elle n'est pas en position de fonctionner.

Dans cet atelier, plusieurs fosses ont pu contenir des matières nécessaires aux travaux de forge (sable, argile…), comme cela a été observé dans les forges du nord de l'îlot. Cependant, la plus grande, située au nord du foyer, était comblée de nombreux charbons et déchets métallurgiques : battitures, nodules de fer, morceaux d'argile, scories, mêlés à des cendres et des charbons. Il s'agit donc d'une fosse-dépotoir liée au fonctionnement de la forge.

Notons que l'essentiel des structures artisanales est installé dans la partie est de la pièce. À l'ouest, se trouve un pavage de petits blocs plats (fig. 5), avec des traces d'usure probablement liée à des passages répétés. Cette zone doit donc certainement être considérée comme un espace de circulation et mise en rapport avec un accès à l'espace artisanal depuis la rue sud, bien qu'aucune trace de porte ne soit plus visible dans le mur périmétral qui a été totalement reconstruit à cet endroit lors de la phase 6.

Cette forge appartient à une maison dont l'espace domestique est parfaitement identifié au nord où est installé un foyer culinaire délimité par une série de plaquettes de schiste, accolé à une paillasse en adobes qui s'étend sur environ 1 m^2 à 30 cm de hauteur. Le sol en terre battue de cet espace témoigne de son usage domestique par l'importance des rejets de charbons et d'éléments divers que l'on a pu y retrouver (restes de poissons, graines…). On accédait à cette partie de la maison par une porte aménagée dans le mur est de l'îlot grâce à deux piédroits et un seuil monolithes, ce dernier complété par une dalle à l'intérieur de la pièce. Vers le sud, la communication avec l'atelier de forge était directe, mais on peut éventuellement restituer une séparation légère en matériaux périssables.

La phase 7 s'avère donc très riche : la forge septentrionale présente au moins trois états, dont deux témoignent d'une activité importante occupant tout le tiers nord de l'îlot. Par ailleurs une autre forge, plus modeste, installée au sud, semble fonctionner en parallèle durant un temps, sans doute au début de la phase. Cette configuration pourrait suggérer l'existence d'espaces artisanaux complémentaires utilisés simultanément pour répondre à des besoins différents avec, au nord, une installation importante de type manufacture et, au sud, une forge de service. L'accès plus aisé vers la voie sud pourrait être un argument supplémentaire, mais la question reste cependant encore largement ouverte.

2.4. La forge du milieu de l'îlot entre 40/30 et 20 ap. J.-C.

La description des aménagements artisanaux et toutes les analyses archéométallurgiques relatives à cette période ont été publiées en 2006 dans le cadre de l'ouvrage consacré à Olbia romaine[15]. Il a semblé important d'en présenter les principaux éléments dans le cadre de cet article axé sur la pérennité des activités artisanales.

La forge, installée dans la partie ouest du module central (fig. 8 et 9), s'organise autour d'un foyer oblong excavé. La différence est qu'ici le soufflet n'est plus disposé de manière longitudinale, mais transversale, au milieu du foyer. Comme dans la forge du nord de la phase précédente, le soufflet n'est pas protégé par un bloc-tuyère, mais par un muret en pierre jointoyé par de la terre cuite. Notons aussi pour cette phase, l'utilisation d'une enclume en galet de roche métamorphique comme dans la forge sud et le fonctionnement d'un foyer secondaire probablement destiné à cémenter des pièces en fer,

14 Bats *et al.* 2006, p.131 ; Serneels 1998, p. 30.

15 Bats *et al.* 2006, 130-133, 159-163, pl. VI et VII.

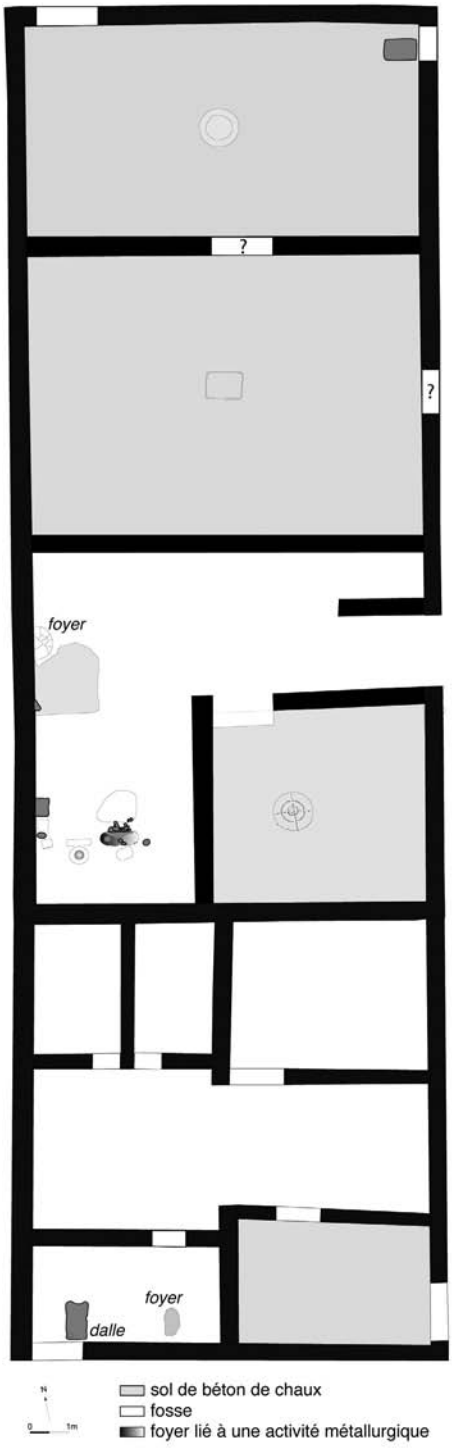


Fig. 8. Plan de l'îlot au moment du fonctionnement de la forge de la phase 6, après les restructurations de 40/30 av. J.-C. (DAO D. Ollivier).

c'est-à-dire à apporter du carbone dans le fer pour former de l'acier. D'après l'étude détaillée des vestiges et l'analyse métallographique des scories, cette forge était une forge standard de service qui fabriquait et réparait différents éléments pour répondre aux besoins courants d'Olbia à cette époque.

Quant à l'espace domestique, il s'organise dans la partie est du module, comme l'indiquent l'usage de la pièce bétonnée de l'angle sud-est (construite au début de la phase 8), la présence d'une entrée dallée et une pièce de surface réduite, limitée au nord par un mur nouvellement construit sur toute la largeur de l'îlot.



Fig. 9. Vue de la forge de la phase 6 (© M. Bats).

Conclusion

Depuis sa fondation par les Grecs de Marseille, vers 325 av. J.-C., jusque vers 20 ap. J.-C., l'îlot VI d'Olbia est un bâtiment où vivent et travaillent des forgerons. Cette situation illustre sans conteste un des caractères essentiels de l'artisanat antique comme cela a été observé pour des époques postérieures[16] : la pérennité des installations artisanales dans la topographie. De plus, les fouilles récentes d'Olbia illustrent parfaitement l'articulation entre les espaces artisanaux et les espaces domestiques, associés de manière systématique, quoique sous des formules différentes selon les grandes phases d'occupation de la ville.

Au final, on peut donc qualifier l'îlot VI d'Olbia d'îlot de forgerons. Forgerons à travers les générations ? Cette perspective, bien que séduisante, ne peut être établie avec certitude par le biais de l'archéologie. Nous pouvons par contre nous attarder sur les modifications techniques et économiques qui s'opèrent de la fin du IVe avant notre ère au Ier siècle de notre ère.

Techniquement, une époque-charnière semble exister durant la phase 7 avant la phase romaine qui pourtant constitue dans l'îlot un moment de remembrement très important. En effet, durant cette phase 7 on voit la disparition de l'utilisation du bloc-tuyère et l'apparition du muret simple pour protéger le soufflet du foyer de forge. De plus, cette phase 7 pourrait être l'époque d'apparition des enclumes en galet. Ce critère est, certes, beaucoup moins discriminant, puisqu'on ne connaît pas les enclumes pour les phases anciennes. En tout état de cause, la période romaine ne semble pas constituer une période-charnière, le changement s'opérant plus tôt, au cours de la phase 7, entre 125/100 et 40/30 av. J.-C.

Bien qu'il faille attendre les résultats des analyses archéométallurgiques engagées pour mieux asseoir notre raisonnement, la phase 7 se distingue également des autres phases au niveau économique, par l'importance de l'activité métallurgique et par la possible division des espaces de travail en fonction des tâches allouées aux deux ateliers de forge installés dans l'îlot.

Enfin, l'exemple d'Olbia permet de souligner quelques traits fondamentaux des espaces artisanaux qui ont été évoqués au cours du *symposium*. Il s'agit de la position topographique de l'espace de travail et spécialement de l'importance des rues, puisque la forge de l'îlot VI donne, hormis durant l'époque romaine, toujours sur la rue principale à proximité immédiate de la porte de la ville. Cette implantation pourrait peut-être permettre une gestion plus aisée de l'évacuation des déchets – une préoccupation récurrente pour les artisans exerçant dans un habitat groupé –, mais elle constitue surtout une situation topographique particulièrement privilégiée pour cette activité artisanale qui engendre du commerce, ainsi que d'autres études ont déjà pu le démontrer[17].

L'îlot VI d'Olbia constitue une illustration remarquable de la concentration et de la pérennité de l'implantation d'une activité artisanale au sein des habitats. Par conséquent, s'il est un îlot tourné vers la métallurgie du fer, c'est la fouille des bâtiments adjacents qui permettra de savoir si la spécialisation des espaces s'entend au-delà de l'échelle de l'îlot : si par exemple la rue ou le secteur sud-est d'Olbia forment un véritable quartier artisanal.

16 Pagès *et al.* 2009 ; Pagès 2010.

17 Pagès *et al.* 2009 ; Pagès 2009 ; Pagès 2010.

Bibliographie

Agusta-Boularot, Lafon 2004
S. Agusta-Boularot, X. Lafon (éd.), *Des Ibères aux Vénètes. Phénomènes proto-urbains et urbains de l'Espagne à l'Italie du Nord (IVe-IIe siècles av. J.-C.), Actes du colloque international de Rome (1999), EFR* 328, Rome, 2004.

Bats 1982
M. Bats, « Commerce et politique massaliètes aux IVe-IIIe siècles av. J.-C., essai d'interprétation du faciès céramique d'Olbia de Provence (Hyères, Var) », dans *I Focei dall'Anatolia all'Oceano. Actes du Congrès de Naples (1981), ParPass* 204-207, 1982, p. 256-268.

Bats 1990
M. Bats, « Colonies et comptoirs massaliètes », dans B. Lescure (éd.), *Voyage en Massalie,* Marseille, 1990, p. 174-175.

Bats 2004
M. Bats, « Les colonies massaliètes de Gaule méridionale : sources et modèles d'un urbanisme militaire hellénistique », dans S. Agusta-Boularot, X. Lafon (éd.), *Des Ibères aux Vénètes, EFR* 328, Rome, 2004, p. 51-64.

Bats 2006
M. Bats (dir.), *Olbia de Provence (Hyères, Var) à l'époque romaine (Ier siècle av. J.-C. - VIIe siècle ap. J.-C.), Études massaliètes* 9, Aix-en-Provence, 2006.

Bats 2009
M. Bats, avec la collaboration de P. Excoffon, Cl. Joncheray, P. Munzi, D. Ollivier, R. Roure, V. Salle, « Les artisans de l'îlot VI à Olbia de Provence (Hyères, Var), dans J.-P. Brun (éd.), *Artisanats antiques d'Italie et de Gaule. Mélanges offerts à Maria Francesca Buonaiuto, Collection du Centre Jean Bérard* 32, Naples, 2009, p. 199-202.

Bats à paraître
M. Bats (dir.), *Olbia de Provence (Hyères, Var) à l'époque hellénistique (IVe - Ier siècles av. J.-C.),* à paraître.

Bats *et al.* 2006
M. Bats, A. Bouet, P. Excoffon, F. Guibal, G. Pagès, « L'évolution des bâtiments du nord », dans M. Bats (dir.), *Olbia de Provence (Hyères, Var) à l'époque romaine (Ier siècle av. J.-C. - VIIe siècle ap. J.-C.), Études massaliètes* 9, Aix-en-Provence, 2006, p. 129-152.

Feugère, Serneels 1998
M. Feugère, V. Serneels (dir.), *Recherches sur l'économie du fer en Méditerranée nord-occidentale, Monographies Instrumentum* 4, Montagnac, 1998.

Fiches 2009
J.-L. Fiches (dir.), *Une maison des Ier-IIe siècles dans l'agglomération routière d'*Ambrussum *(Villetelle, Hérault). Fouille de la zone 9, 1995-1999, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne* 26, Montpellier, 2009.

Fluzin, Ploquin, Serneels 2000
P. Fluzin, A. Ploquin, V. Serneels, « Archéométrie des déchets de production sidérurgique : moyens et méthodes d'identification des différents éléments de la chaîne opératoire directe », *Gallia* 57 (2000), p. 101-121.

Lescure 1990
B. Lescure (éd.), *Voyage en Massalie. 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud*, Marseille, 1990.

Leveau *et al.* 2009
P. Leveau, C. Raynaud, R. Sablayrolles, F. Trément (éd.), *Les formes de l'habitat rural gallo-romain : terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques, Actes du colloque AGER VIII, (Toulouse, 2007), Aquitania Suppl.* 17, Bordeaux, 2009.

Mangin 2004
M. Mangin (dir.), *Le fer*, Paris, 2004.

Pagès, Fluzin, Mangin 2009
G. Pagès, P Fluzin, M. Mangin, « Chapitre 13. L'évolution d'une forge routière vers un atelier de type « villageois » », dans J.-L. Fiches (dir.), *Une maison des Ier-IIe siècles dans l'agglomération routière d'*Ambrussum *(Villetelle, Hérault), Monographie d'Archéologie Méditerranéenne* 26, Montpellier, 2009, p. 317-342.

Pagès 2009 G. Pagès, « Fonctions et localisation préférentielle des travaux de forge dans les campagnes du Haut-Empire de Narbonnaise : pour une approche paléométallurgique des faits archéologiques », dans P. Leveau, C. Raynaud, R. Sablayrolles, F. Trément (éd.), *Les formes de l'habitat rural gallo-romain, Aquitania Suppl.* 17, Bordeaux, 2009, p. 229-244.

Pagès 2010 G. Pagès, *Artisanats et économie du fer en France méditerranéenne de l'Antiquité au début du Moyen Âge : une approche interdisciplinaire, Monographie Instrumentum* 37, Montagnac, 2010.

Serneels 1998 V. Serneels, « La chaîne opératoire de la sidérurgie ancienne », dans M. Feugère, V. Serneels (dir.), *Recherches sur l'économie du fer en Méditerranée nord-occidentale, Monographies Instrumentum* 4, Montagnac, 1998, p. 7-44.

Liste des contributeurs

Mario Denti

Université Rennes 2
UMR 6566 CReAAH, Laboratoire LAHM
263 av. du Général Leclerc
Campus de Beaulieu, bâtiment 24-25, CS74205
35042 Rennes Cedex
mario.denti@wanadoo.fr

Giovanni Di Stefano

Università della Calabria, Cosenza
Facoltà di Lettere e Filosofia
Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti
Via P. Bucci
87036 Arcavacata di Rende (SC) (Italie)
museo.camarina@regione.sicilia.it

Arianna Esposito

Université de Bourgogne
ARTeHIS–UMR 6298
Bâtiment Droit-Lettres
2 boulevard Gabriel
21000 Dijon
Arianna.Esposito@u-bourgogne.fr

Jean-Sébastien Gros

Université de Strasbourg
Faculté des Sciences Historiques
9 place de l'Université
67084 Strasbourg cedex
jsgros@unistra.f

Marie-Christine Hellmann

Université de Paris Ouest
Nanterre-La Défense
ArScAn – UMR 7041
21 allée de l'Université
92023 Nanterre cedex
marie-christine.hellmann@mae.u-paris10.fr

Marie-Pierre Jézégou

DRASSM, MCC, Marseille
147 plage de l'Estaque
13016 Marseille
marie-pierre.jezegou@culture.gouv.fr

Maria Costanza Lentini

Museo archeologico di Giardini Naxos
Via Naxos, 1
98035 Giardini Naxos Messine (Italie)
mc.lentini@tin.it

Dimitri Mathiot

Conservation d'Archéologie de
Moselle-Bliesbruck
UMR 7044
1, rue R. Schuman, F-57200 Bliesbruck
dimitri.mathiot@cg57.fr

Alexandre Mazarakis Ainian

Université de Thessalie
Argonautes et Filellinon
38221 Volos (Grèce)
amazarakisainian@yahoo.com

Valeria Meirano
Université de Turin
Via Verdi, 8
10124 Turin (Italie)
v.meirano@inwind.it

Maria Chiara Monaco
Università degli Studi della Basilicata
Scuola Archeologica Italiana di Atene
Facolà di Lettere e Filosifia
Dipartimento di Scienze Storiche Linguistiche
e Antropologiche
Via N. Sauro 85
85100 Potenza (Italie)
rhodos80@hotmail.com
mariachiara.monaco@unibas.it

Nicolas Monteix
Université de Rouen
GRHIS (EA 3831)
UFR Lettres Sciences Humaines
Département Histoire
Rue Lavoisier
76821 Mont Saint Aignan
nicolas.monteix@univ-rouen.fr

Gaspard Pagès
Centre Européen d'Archéométrie
Université de Liège
Département des Sciences de la Vie
Bât B22 Génétique des microorganismes
boulevard du Rectorat 27
4000 Liège 1 (Belgique)
gaspard.pages@free.fr

Valérie Pichot
CNRS, CEAlex, USR 3134
Centre d'Études Alexandrines,
50 rue Soliman Yousri
21131 Alexandrie (Égypte)
pichotv@yahoo.fr

Marcella Pisani
Università degli Studi di Roma Tor Vergata
Scuola Archeologica Italiana di Atene
Via Columbia, 1
00133 Rome (Italie)
samidalimaro@hotmail.com

Bérangère Redon
HiSoMA – UMR 5189
Maison de l'Orient et de la Méditerranée-J. Pouilloux
Université Lyon 2 CNRS
7 rue Raulin
69007 Lyon
berangere.redon@gmail.com

Catherine Saliou
Université de Paris 8–Vincennes-St-Denis
EA 1571/UMR 8167
2 rue de la Liberté
93526 Saint-Denis cedex
catherine.saliou@laposte.net

Réjane Roure
Université Paul-Valéry-Montpellier 3
UMR 5140
Archéologie des Sociétés Méditerranéennes
Département Histoire de l'art et Archéologie
Route de Mende
34199 Montpellier cedex 5
rejane.roure@univ-montp3.fr

Valérie Salle
Université Toulouse II-Le Mirail
Patrimoine, Littérature, Histoire
Pavillon de la Recherche
5 allées Antonio-Machado
31058 Toulouse cedex 9
v.salle2000@laposte.net

Corinne Sanchez
UMR 5140, Lattes/Montpellier
CDAR
390 avenue de Pérols
34970 Lattes
corinne.sanchez@montp.cnrs.fr

Giorgos M. Sanidas
Université Charles-de-Gaulle–Lille 3
Halma-Ipel–UMR 8164
Pont de Bois, BP 60149
59653 Villeneuve d'Ascq cedex
georgios.sanidas@univ-lille3.fr

Vladimir Stissi
University of Amsterdam
Spuistraat 210
1012 VT Amsterdam (Pays-Bas)
V.V.Stissi@uva.nl

Julien Zurbach
Ens Paris
Département d'Histoire
45 rue d'Ulm
75005 Paris
Julien.Zurbach@ens.fr

Table des matières

Avant-propos

1. APPROCHES D'ENSEMBLE

Arianna Esposito, Giorgos M. Sanidas 11
La question de la concentration des activités économiques et le concept de « quartier d'artisans » : quelle approche ?

Marie-Christine Hellmann 23
Quartiers ou rues ? La notion de quartier économique spécialisé dans le monde grec : comparaison des données textuelles et archéologiques

Catherine Saliou 39
Artisanats et espace urbain dans le monde romain : droit et projets urbains (I^er^ s. av. J.-C.–VI^e^ siècles ap. J.-C.)

2. ÉGYPTE GRÉCO-ROMAINE

Bérangère Redon 57
L'insertion spatiale et économique des établissements balnéaires en Égypte aux époques hellénistique et romaine

Valérie Pichot 81
La Maréotide : région fertile de la chôra d'Alexandrie, carrefour du commerce à l'époque gréco-romaine

3. GRÈCE ÉGEENNE

Jean-Sébastien Gros, Julien Zurbach 107
Espaces de la production céramique et spécialisation artisanale entre Bronze et Fer en Égée

Alexandre Mazarakis Ainian 125
Des quartiers spécialisés d'artisans à l'époque géométrique ?

Maria Chiara Monaco 155
Dix ans après : nouvelles données et considérations à propos du Céramique d'Athènes

Caroline Huguenot 175
Production et commerce dans la cité hellénistique d'Érétrie

Vladimir Stissi 201
Giving the kerameikos *a context: ancient Greek potters' quarters as part of the* polis *space, economy and society*

4. GRANDE-GRÈCE, SICILE, ITALIE

Mario Denti 233
Potiers œnôtres et grecs dans un espace artisanal du VII^e siècle av. J.-C. à l'Incoronata

Valéria Meirano 257
Productions et espaces artisanaux à Locres Épizéphyrienne

Maria Costanza Lentini 281
Fours et quartiers de potiers à Naxos de Sicile (VII^e-V^e siècles av. J.-C.)

Giovanni Di Stefano 301
Camarina (Sicilia). Le aree artigianali e produttive di età classica.
Un esempio di organizzazione dello spazio produttivo della Grecia d'Occidente

Marcella Pisani 311
Impianti di produzione ceramica e coroplastica in Sicilia dal periodo arcaico a quello ellenistico:
distribuzione spaziale e risvolti socio-economici

Nicolas Monteix 333
« Caius Lucretius *[…], marchand de couleurs de la rue du fabricant de courroies ».*
Réflexions critiques sur les concentrations de métiers à Rome

5. GAULE

Réjane Roure, Gaspard Pages, Valérie Salle 355
Forgerons à travers les générations ?
La métallurgie dans l'îlot VI d'Olbia de Provence (Hyères, Var) de 325 av. J.-C. à 20 ap. J.-C.

Marie-Pierre Jezegou, Gaspard Pages, Corinne Sanchez 373
Entre littoral et arrière-pays, l'organisation des activités artisanales : le cas de Narbonne antique

Dimitri Mathiot 387
La structuration spatiale de l'économie à l'Âge du fer en Gaule du Nord :
une organisation originale au cœur des campagnes

Liste des contributeurs 407

Ouvrage composé par
Christine Aubry
Ingénieur d'Études à la Valorisation de la Recherche
Halma-Ipel – UMR 8164

Images traitées par
Gilbert Naessens
Ingénieur d'Études, Photographe en imagerie scientifique
Halma-Ipel – UMR 8164

Achevé d'imprimer - décembre 2012
Imprimerie de l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3

Dépôt légal - décembre 2012

1 361e volume édité par les
Presses Universitaires du Septentrion
Villeneuve d'Ascq - France



Illustrations de couverture :
Première de couverture :
- fabricant de casques, d'après la coupe attique Oxford, Ashmolean Museum, n° 518 ;
- sculpteur de pilier hermaïque, d'après la coupe attique Copenhague, National Museum, n° 119 ;
- Élévation d'une maison hellénistique d'Olbia, d'après J.G. Vinogradov, D. Kryžickij, *Olbia, Mnemosyné Suppl.* 149 (1995), fig. 43 ;
- Athéna Promachos, d'après *Hesperia* 15 (1946), p. 107, fig. 1.

Quatrième de couverture : atelier de cordonnier, amphore attique Boston, Museum of fine arts, n° 01.8035.

Maquette : Nicolas Delargillière - Christophe Hugot.



Dans la même collection.







